

OH MY GOD ASBL
PRÉSENTE

IT'S SO NICE

LULA BERY // BARBARA SYLVAIN



Dossier pédagogique

Dossier pédagogique

Sommaire

Travail avec les élèves
Marie Stuart & Stefan Zweig
Préambule
Dramaturgie
Genèse
Les grands axes
Mise en scène
La conférence comme fil rouge
La rupture comme agent trouble
Grammaire gestuelle
La place de l'image
Scénographie
Musique
Lumière
Costumes
L'équipe
Curriculum
Biographies des reines
Corpus textuel
Bibliographie
Contact

Travail avec les élèves

Nous proposons de développer diverses thématiques en lien avec le spectacle comme suit:

Les animations s'adressent à des élèves à partir de 15 ans et peuvent se faire en amont du spectacle en venant échanger avec les élèves directement dans la classe pendant les heures de cours ou bien après le spectacle par un débat avec l'équipe artistique .

Le XVIème siècle

Contexte historique, politique, économique, artistique, philosophique et religieux.

La Monarchie, l'absolutisme.

Emergence des nationalismes.

Le concept d'Europe.

Evolution & révolution spirituelle:

Les concepts de Renaissance (les différentes Renaissances) & d'Humanisme.

Les réformes et la Contre Réforme;

L'Anglicanisme ;

L'inquisition, les persécutions pour hérésie; la Saint Barthélémy

Angleterre & Ecosse; La notion d'insularité

Le développement de l'imprimerie et ses conséquences (d'une société orale, guidée par l'Eglise à la diffusion massive des savoirs).

La révolution Copernicienne.

La découverte et les conquêtes de territoires nouveaux dans le monde.

L'évolution et l'usage des langues.

Analyse comparative avec notre monde contemporain:

Sous quelle forme se manifeste le pouvoir ? (pouvoir politique, pouvoir religieux, pouvoir de l'information, pouvoir financier).

Quelle place pour les femmes dans le monde politique?

En quoi se manifeste le clanisme aujourd'hui?

La révolution de l'informatique, Internet : La mondialisation et l'évolution de la communication; Information et désinformation; multiplicité des sources.

Marie Stuart et Elisabeth 1ère Tudor

Biographies

Arbre généalogique

Leurs représentations à travers la peinture, la littérature, la musique, le cinéma .

Etre reines au XVIème? Deux femmes au pouvoir dans une société masculine.

-

Shakespeare et le théâtre Elisabéthain

Présentation de l'auteur

Recherche de parallèles dans son oeuvre avec l'histoire de Marie Stuart et Elisabeth 1ère.

Stefan Zweig

Présentation de l'auteur, de son oeuvre et plus particulièrement de sa biographie historique *Marie Stuart*.

La biographie historique

L'enquête, la recherche et l'analyse à partir des archives.

La délicate notion de vérité en Histoire; manipulations politiques et partis pris.

La conférence au théâtre ; référence à d'autres spectacles

Marie Stuart

Biographie historique publiée en 1935 par Stefan Zweig. Elle est présentée comme une tragédie (Dramatis personae en tête d'ouvrage).

Présentation de l'œuvre par son auteur

Le mystère qui entoure la vie de Marie Stuart a été l'objet de représentations et d'interprétations aussi contradictoires que fréquentes : il n'existe peut-être pas d'autres femmes qui ait été peinte sous des traits aussi différents, tantôt comme une criminelle, tantôt comme une martyre, tantôt comme une folle intrigante, ou bien encore comme une sainte. Chose curieuse, cette diversité d'aspects n'est pas due au manque de matériaux parvenus jusqu'à nous, mais au contraire à leur surabondance embrouillée, les procès-verbaux, actes, lettres et rapports conservés se comptant par milliers. Mais plus on approfondit ces documents, plus on se rend compte de la fâcheuse fragilité de tout témoignage historique. Car bien qu'ancien et certifiée authentique, un document n'en est pas pour cela plus sûr et plus vrai au point de vue humain. Nul part autant qu'ici on ne constate aussi nettement l'étonnante différence qui peut exister entre les récits faits à la même heure d'un seul et même événement par plusieurs observateurs. A chaque « oui » basé sur des pièces s'oppose un « non » s'appuyant sur des preuves, à chaque accusation, une justification. Le faux s'emmêle tellement au vrai, le fictif au réel, qu'il est possible de prouver avec la plus grande vraisemblance chaque façon de voir les choses : celui qui veut démontrer que Marie Stuart fut complice du meurtre de son époux peut produire des témoignages à la douzaine, de même que celui qui veut faire la preuve de son innocence. Si la partialité de la politique ou du patriotisme vient encore s'ajouter à la confusion des rapports, l'altération du portrait n'en est que plus grande. Et lorsque, comme dans le cas présent, les biographes de l'héroïne appartiennent pour la plupart à deux courants, à deux religions ou deux conceptions sociales en opposition, obligatoirement leur opinion est faite d'avance ; en général les auteurs protestants ne voient qu'une coupable en Marie Stuart, cependant que les auteurs catholiques accusent Elisabeth. Chez les écrivains anglais, la reine d'Ecosse est presque toujours dépeinte comme une criminelle ; chez les écrivains de son pays, comme l'innocente victime d'une infâme calomnie...C'est pourquoi il est peut-être possible à celui qui n'est ni anglais ni écossais, à celui que n'encombre point les préjugés de race d'être plus objectif et d'aborder cette tragédie avec toute la passion et l'impartialité de l'artiste...

Marie Stuart appartient à ce type de femmes très rare et captivante dont la capacité de vie réelle est concentrée dans un espace de temps très court, dont l'épanouissement est éphémère mais puissant, qui ne dépense pas leur vie tout au long de leur existence, mais dans le cadre étroit et brûlant d'une passion unique. Jusqu'à vingt-trois ans son âme respire le calme et la quiétude ; après sa vingt-cinquième année elle ne vibrera plus une seule fois intensément ; mais entre ces deux périodes un ouragan la soulève et d'une destinée ordinaire naît soudain une tragédie aux dimensions antiques, aussi grande et aussi forte que l'Orestie. Ce n'est que pendant ces deux brèves années que Marie Stuart est vraiment une figure tragique, ce n'est que sous l'effet de sa passion démesurée qu'elle s'élève au dessus d'elle-même, détruisant sa vie tout en l'immortalisant...

Qu'on ne prenne donc pas pour un paradoxe le fait que la période de ses vingt-trois premières années est celle de ses vingt ans ou presque de captivité ne tiennent guère ensemble dans ce livre plus de place que les deux ans de sa tragédie amoureuse. Dans la sphère d'une destinée, la durée du temps à l'extérieur et à l'intérieur n'est la même qu'en apparence ; en réalité, ce sont les événements qui servent de mesure à l'âme : elle compte l'écoulement des heures d'une autre façon que le froid calendrier. Enivrée de sentiment, transportée et fécondée par le destin, elle peut éprouver d'innombrables émotions dans le temps le plus court ; par contre, sevrée de passion, d'interminables années lui feront l'effet d'ombres fugitives. C'est pourquoi seuls les moments de crise, les moments décisifs comptent dans l'histoire d'une vie, c'est pourquoi le récit de celle-ci n'est vrai que vu par eux et à travers eux. C'est seulement quand un être met en jeu toutes ses forces qu'il est vraiment vivant pour lui, pour les autres, toujours il faut qu'un feu intérieur embrase et dévore son âme pour que s'extériorise sa personnalité.

Préambule

Ce projet a été initié en mars 2007, lors d'une résidence à Barcelone au Laboratori 1441, dans le désir de confronter nos imaginaires et fouiner autour des thématiques de l'abus (de pouvoir et de confiance), de la manipulation (de l'autre, des mots, de l'Histoire) et du sacrifice.

A travers le non-dit et une expression singulière des corps, nous avons commencé à développer une grammaire gestuelle commune en explorant la représentation dans l'espace théâtral de portraits (photographiques, picturales et littéraires).

Le duo des reines Marie Stuart / Elisabeth 1^{ère} dépeint par Stefan Zweig dans *Marie Stuart* nous est ensuite apparu comme une formidable matière à exploration.

La théâtralité et la densité de leurs parcours, les mystères sans fin qui entourent certains moments cruciaux de leur vie, les interprétations multiples que l'on peut en tirer, l'ambivalence de leur relation, l'incroyable violence de ce qu'elles ont traversé tour à tour, cette période de l'Histoire où le monde change radicalement de perspectives et où se mêlent raffinement et barbarie font écho avec nos propres questionnements sur les failles et zones troubles de la nature humaine.

En venant sur scène dénouer le fil de ces deux destinées inextricablement liées, les interprètes Barbara et Lula se font rattraper par les ombres de ces deux reines, à moins qu'il ne s'agisse du portrait de leurs propres démons...

Entre digressions et fabulations, nous brouillons les cartes du jeu, du temps et des identités pour une plongée burlesque dans une tragédie pathétique.

Stefan Zweig (né à Vienne en 1881, mort en exil à Pétrópolis / Brésil en 1942), expert dans la quête des points de fuite et de bascule des existences, est du côté littéraire la source principale à notre libre inspiration, notre boussole au sein de l'océan d'ouvrages qui sont consacrés aux deux reines.

Sa biographie historique *Marie Stuart* met en parallèle et restitue, avec la minutie d'un enquêteur, les trajectoires opposées de ces deux grandes rivales que sont Marie Stuart et Elisabeth 1^{ère}. Soutenues chacune par un courant religieux, elles incarnent deux conceptions radicalement différentes du monde au XVI^{ème} siècle.

Entre elles se trame un jeu de pouvoir passionnel tissé de concurrence et de méfiance autant que de fascination et d'attraction. Elles entretiennent un chaud/froid permanent.

Elles ne se révèlent jamais mieux qu'à travers leurs conflits et leurs antagonismes se complètent parfaitement. Elles sont les meilleures ennemies au monde.

Que ce soit par la conférence, l'enquête journalistique, la danse ou la projection d'images, tous les moyens sont bons pour évoquer ces deux icônes rodées aux codes de la représentation

Telles des Laurel et Hardy féminins jouant au chat et à la souris, nous exploitons les potentialités de notre association pour traverser les zones marécageuses de la relation Marie/Elisabeth.

Dramaturgie

Le duo féminin

Deux femmes, interprètes de notre temps : Barbara et Lula.
Deux reines, figures d'un autre temps : Marie et Elisabeth.

Par des va-et-vient incessants entre ces doubles identités, nous tirons le portrait de femmes dans tous leurs états, passant de la grâce au monstrueux, du grandiose au ridicule.

Deux est le chiffre de toutes les ambivalences et des dédoublements. Il est la première et la plus radicale des divisions, il peut être le germe d'une évolution créatrice aussi bien que d'une involution désastreuse.

Le nombre deux symbolise le dualisme, sur lequel repose toute dialectique, tout effort, tout combat, tout mouvement, tout progrès.

Le deux exprime donc un antagonisme, qui de latent devient manifeste; une rivalité, une réciprocité, qui peut être de haine autant que d'amour, une opposition, qui peut être contraire et incompatible, aussi bien que complémentaire et féconde.



Les eaux troubles de la nature humaine

Par ces allers / retours permanents entre les deux actrices et les deux reines, nous voulons dévoiler le glissement qui s'opère de relations complices vers des zones d'ombres où règnent abus de pouvoir et de confiance, abîme de solitude, manipulation et ambivalence des sentiments, pour mener le spectateur au sein du dédale de la nature humaine afin qu'il *admette la coexistence de la cruauté et de la pitié chez le coupable comme chez l'innocent.* (Howard Barker).

La représentation

... représenter signifie montrer, exhiber quelque chose de présent. C'est alors l'acte même de présenter qui construit l'identité de ce qui est représenté, qui l'identifie comme tel. D'un côté donc, une opération mimétique entre présence et absence permet le fonctionnement et autorise la fonction du présent à la place de l'absent. De l'autre, c'est une opération spectaculaire, une auto-présentation qui constitue une identité et une propriété en lui donnant une valeur légitime.

(Louis marin, De la représentation, Hautes études, Gallimard Le seuil)

Deux actrices du présent pour figurer deux reines du passé mille fois représentées.

Deux reines assujetties aux codes de l'étiquette pour deux actrices jouant avec les codes de la représentation.

Qu'est ce qu'elles donnent à voir et qu'est ce qui leur échappe ?
Comment démêler la fiction du réel et le vrai du faux ?



Mise en scène

La conférence comme fil rouge

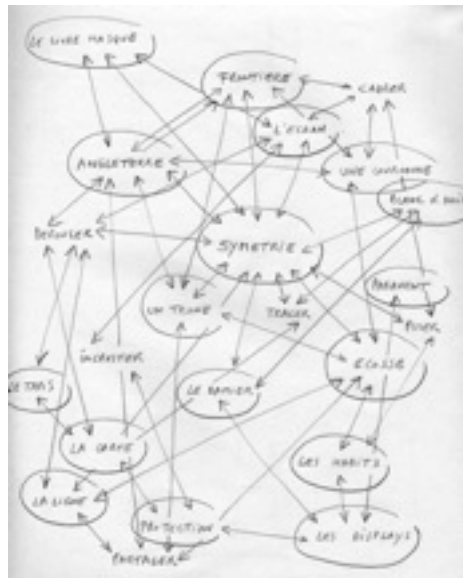
Nous commençons dans le dénuement de l'ici et maintenant et installons un rapport frontal qui est la base constante de notre relation avec le public.

Nous investissons la scène en conférencières spécialisées du XVIème pour mettre peu à peu le focus sur Marie et Elisabeth.

Nous télécommandons du plateau son et vidéo (les images fixes ou animées sont projetées sur un écran en fond de scène) dont les régies sont disposées de part et d'autre de l'avant scène.

De digression en fabulation, les ombres des reines finissent par surgir et posséder les corps et la scène en des télescopes permanents, laissant entrevoir ce qui se cachent derrière les masques.

Peut-être que lassés de gésir en paix côte à côte dans l'abbaye de Westminster Marie et Elisabeth viennent avoir ce face à face qu'elles n'ont jamais eu.



La rupture comme agent trouble

Nous voulons casser toute linéarité dans la narration, brouiller les pistes, déstructurer en permanence le récit, prendre des pauses avant d'arriver au moment fatidique.

Dédramatiser le vertige et la solitude auquel elles ont été confrontées, l'une par passion, l'autre par raison, comme s'il s'agissait d'un mauvais rêve duquel il était encore possible de s'échapper.

Nous jouons avec la rupture qui permet une juxtaposition de tableaux, un mélange hétéroclite de styles qui se collent les uns aux autres.

Nous composons la pièce en radicalisant cette option de mixage, sans faire de lien psychologique, mais en assumant pleinement chaque rupture.

Nous privilégions le côté multi facettes de la mise en scène en jonglant entre toutes les outils à notre disposition: codes de jeux (du burlesque à la tragédie), grammaire gestuelle, textes multilingues, sons, silences, niveaux de prises de paroles (quotidienneté ou extravagance), rapport au public, projections d'images, lumières, costumes, accessoires, éléments de scénographie...

Nous surfons sur les temporalités, les lieux et les identités : entre instant présent et évocation du passé, concret du plateau, évocation d'espaces royaux ou mentaux comme le fantôme, état de rêve et de semi-conscience dans un va-et-vient permanent.

C'est un collage avec un tempo comme une respiration, elle peut être saccadée, rapide, fluide, calme ou suspendue selon les rythmes et les émotions.

Grammaire gestuelle

Comme dans les prises de paroles, nous alternons quotidienneté dans notre présence sur le plateau avec une façon de se mouvoir particulière, créant ainsi des sensations de décalage et jouant encore une fois sur la rupture et l'ambiguïté, la tension entre équilibre et déséquilibre.

Il y a de même des moments de haute énergie et d'autres de quasi immobilité, (jouant sur le même contraste que silence et logorrhée verbale).

La recherche sur les poses picturales et photographiques, en lien avec la notion de représentation, s'est dirigée vers différentes sources :

Portraits des deux reines réalisés par les peintres de l'époque
(*François Clouet, Isaac Oliver, Nicolas Hilliard...*)

Peintures de la Renaissance
(*Lucas Cranach l'ancien et le jeune, Le Greco, Hans Holbein ..*)

Travaux de différents photographes
(*Sally Mann, Robert Franck, Claude Cahun, Elli Seraidari ..*)

Photogrammes extraits de film ayant toujours comme sujet des personnes qui posent, immobiles ou en mouvement face à l'objectif.

Ces poses, toujours frontales, glissent entre point fixe et mouvement continu, créant une gestuelle singulière que nous pouvons décliner suivant une infinie possibilité de combinaison. Certains trajets sont extrêmement précis et chorégraphiés. D'autres sont plus libres, laissant part à l'improvisation.



La place de l'image

L'image étant un outil de représentation et de manipulation par excellence, elle occupe une place de choix sur le plateau.

Elle est soit animée (projection de séquences vidéo), soit fixe (projection de reproductions de portraits des reines et autres peintures du XVI^{ème} siècle, de graphiques, de cartes géographiques et de textes).

Une recherche est aussi faite autour de la projection de diapositives :

- Tenues royales projetées sur nos corps qui se parent ainsi de costumes somptueux.
- Projections de paysages écossais, de broderies, de draperies, de châteaux qui marquent notre peau comme des tatouages.

Scénographie

Tout est présent sur le plateau, à vue, pour servir concrètement le jeu. Le fond de scène est équipé d'une toile blanche pour les projections. Le sol sur la même largeur est revêtu d'un tapis de danse noir, sur lequel les deux interprètes traceront une ligne blanche. A l'avant plan, de part et d'autre de l'espace scénique, une table pour chaque actrice conférencière qui commandent directement du plateau images et sons:

Les objets, réduits à l'essentiel, sont polyvalents et changent de statut en fonction des situations de jeu et de leur placement dans l'espace. Ils sont des relais discrets pour basculer d'une scène à l'autre. Ils permettent de glisser du XVI^{ème} au XXI^{ème} siècle, de franchir par le mouvement ou la parole la limite de l'espace d'une conférence à celle d'une exécution capitale.

Table, chaise, portants, cartes géographiques, livres, vêtements, chaussures, projecteur de diapositives, tapis, tissu s'offrent à la manipulation et au détournement.

Tels des « ready-made », leur usage multifonction nous donne une large possibilité d'expressions physiques et narratives et permet de multiples délires et évocations dans l'union insolite du corps et de l'objet.

L'objectif est de construire un ensemble esthétique cohérent réduit à l'essentiel pour signifier l'ici et maintenant de l'espace théâtral dans lequel nous nouons un lien intime et direct avec le public pour l'amener au plus près de nos objectifs.

Lumière

La lumière participe au jeu au même titre que tout le reste.

Elle aide aux ruptures nécessaires pour passer d'un univers à l'autre.

Elle joue sur les contrastes en servant l'aspect multi/facettes de la mise en scène.

Elle peut être soit crue et sans nuance, agissant à la fois sur le plateau et le public, soit très travaillée, dans les moments spécifiques aux évocations historiques et imaginaires.

Elle doit magnifier comme terrifier, réchauffer comme refroidir.

Musique

Nous utilisons diverses sources, d'hier et d'aujourd'hui, pour amplifier ou décaler les émotions, jouant là encore avec les codes et les temporalités.

Il y a création d'une bande sonore mixant différentes sources (vents, voix...)

Il y a la richesse émotive d'un groupe bruxellois: Baron 5

Il y a le glamour de Sarah Vaughn

Il y a le rythme endiablé de la musique traditionnelle écossaise

Il y a la musique sacrée du compositeur Thomas Tallis (1505-1585) contemporain des deux reines.

Le célèbre « Spem in Allium » est une pièce à 40 voix qui résume à elle seule toute l'écriture chorale de l'Angleterre du XVI^{ème}.

Costume

Nous explorons la représentation du pouvoir à travers le costume ainsi que le pouvoir de l'apparence.

Quels étaient les codes vestimentaires de ces reines du passé et quel est le parallèle aujourd'hui ?

Quels sont les détails signifiants d'une femme de pouvoir en représentation ?

En opposition à l'extravagance des costumes du XVI^{ème}, notamment ceux portés par Elisabeth 1^{ère} caractérisés par une accablante surcharge de perles et de broderies, nous sommes sur le plateau dans une relative sobriété.

Le fait que l'on bouge beaucoup exige des costumes souples, faciles à enfiler.

Recherche de matières extensibles, près du corps.

Nous cherchons ici aussi la dualité à travers les couleurs.

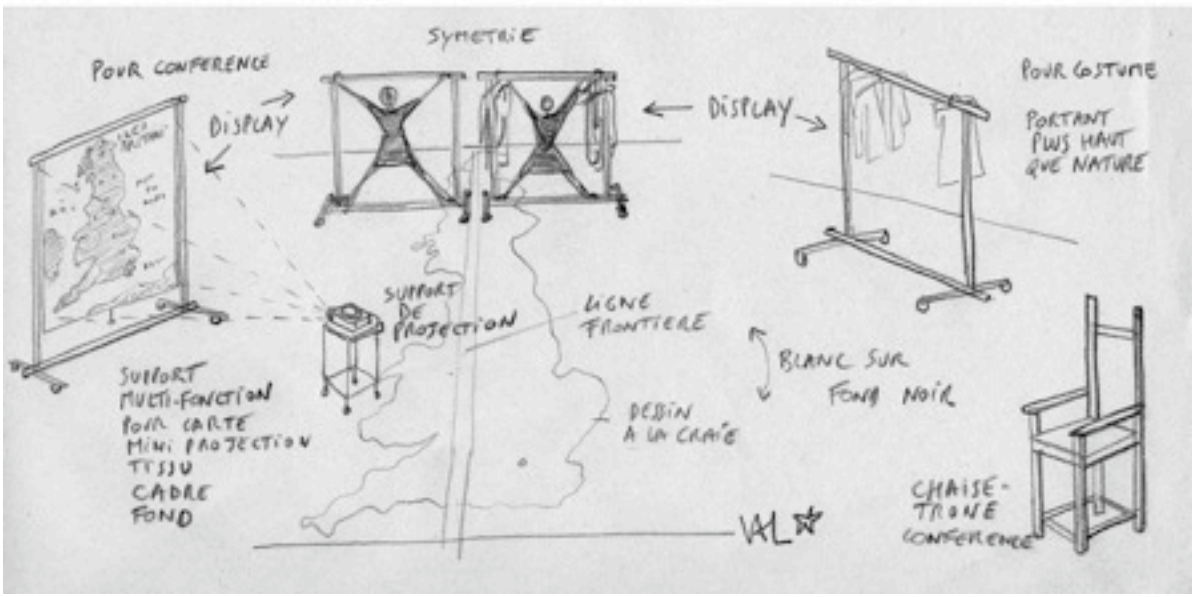
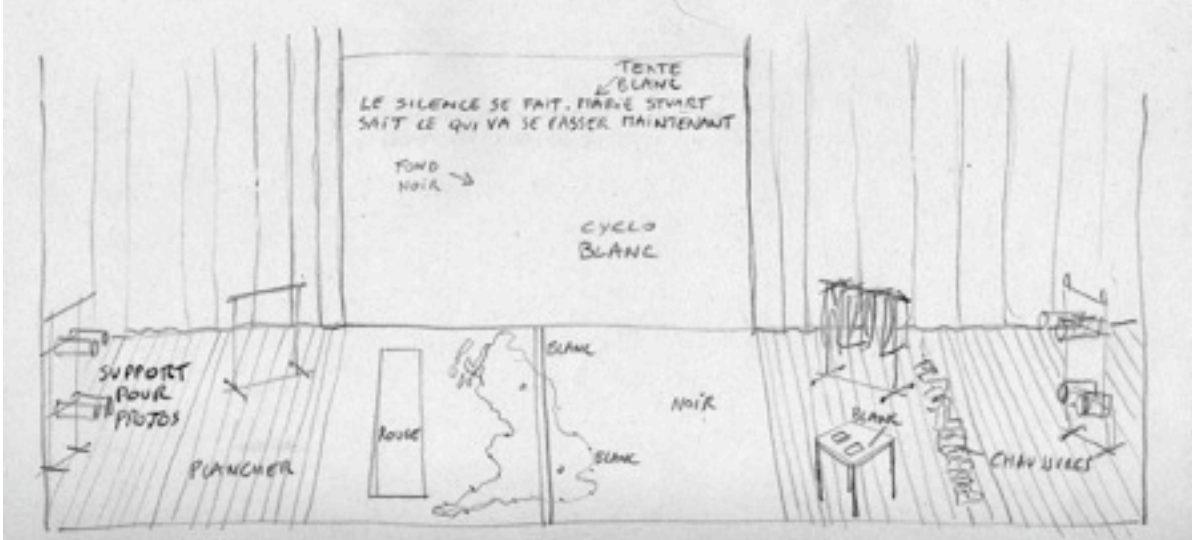
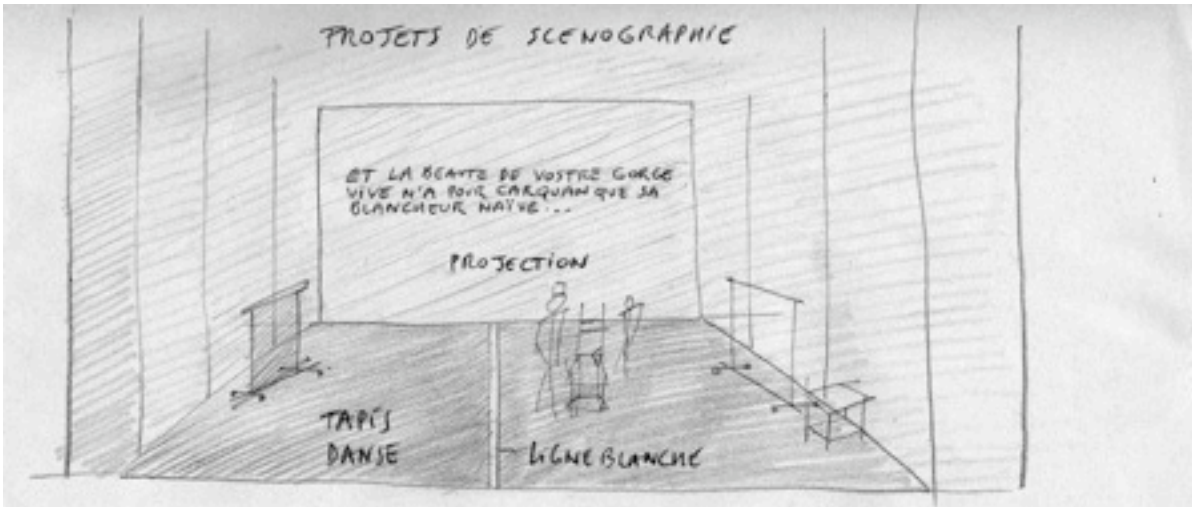
Il y a aussi des tenues riches en symbole comme le fameux kilt qui passe à travers tous les temps et tisse un lien entre elles et nous.

Il répond par ailleurs à une exigence pratique puisqu'il permet aisément le mouvement.

Le costume est comme le reste, sujet au mixage de styles et ne répond pas à une logique temporelle, ce qui permet de proposer des codes vestimentaires variés.

Les costumes sont à vue (robes, chaussures et autres accessoires).

A l'instar de la mise en scène qui peu à peu révèle failles et part obscure de Marie et Elisabeth, le costume suit cette même trajectoire de démantèlement (cf. les poupées désarticulées de Hans Bellmer).



L'équipe

Conception, Ecriture & Interprétation

Lula Béry / Barbara Sylvain

Collaboration à la mise en scène

Craig Weston

Scénographie

Valère Le Dourner

Construction décor

Guy Carbonnelle

Collaboration costumes

Cathy Perraux

Création Lumière

Maria Dermitzaki

Composition sonore

Julien Van Aerschot / Gaëtan Van den Berg

Bricolage vidéo

Lula Béry / Barbara Sylvain / Valère Ledourner

Direction technique

Cyril Aribaud

Diffusion

Anne d'Hond

La compagnie

Oh my god est une compagnie de théâtre bruxelloise fondée en 2010 par Lula Béry et Barbara Sylvain. Née dans la continuité d'un processus de réflexions et d'expérimentations au long cours, sa démarche est axée sur la recherche et le développement d'un langage scénique polymorphe en lien avec le monde contemporain, l'Histoire et ses soubresauts, le concret du plateau et notre fantaisie débridée.

A cheval sur notre dada pour l'anthropologie, les enquêtes historiques, le mouvement des corps et l'effet papillon, nous aimons fouiner dans les archives, les musées, les nuages qui passent comme les secrets de famille.

Le grand tout comme les petits riens de l'existence, dans leur évidence organique comme leur contradiction nous intriguent et stimulent nos petits moteurs diesels internes.

Nous voulons composer des projets théâtraux hybrides pour livrer au public, sous une forme ludique et originale, nos investigations sur ces zones d'ombre et d'ambiguïté dont l'homme, entre génie créateur et folie destructrice, s'est fait une spécialité.

La compagnie inaugure son existence par la création bicéphale de **It's so nice**, conçue et interprétée par les deux directrices artistiques de la compagnie.

Lula Béry est née en banlieue parisienne, grandit à Nancy puis Valence où elle s'initie au théâtre avec la compagnie des 7 couleurs. Etudie l'Histoire à la Sorbonne à Paris. Se forme parallèlement en théâtre et danse auprès de Marie Déa, Patrick Massip, Josef Nadj et Jacques Patarozzi. Elle s'installe à Bruxelles en 1991 et sort diplômée de l'INSAS en « interprétation dramatique » en 1994. Participe à l'édition 95 de l'Ecole des Maîtres où elle travaille avec Alfredo Arias, Dario Fo et Anatoli Vassiliev. Poursuit une pratique du mouvement avec Marian Del valle, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Karin Vyncke, Mauro Paccagnella, cours de Yoga et Vietvodao, art martial vietnamien..).

Comme comédienne, elle intègre diverses productions francophones et néerlandophones:

Dooidag et **Jour de Fonte** d'après Walden de Henri David Thoreau, **Un Tartuffe** et **Een tartuffe** d'après Molière, **Et Vogue** et **Des fausses Confidences** d'après Marivaux, Bergtocht de Dirk Opstaele et Didier François, **Savent-ils tout?** d'après Toon Tellegen, créations de l' «Ensemble Leporello» mis en scène par Dirk Opstaele, **Onkle Vanja** d'Howard Barker mis en scène par Vital Schraenen, **Une tragédie céleste** d'après Le concile d'amour d'Oscar Panizza (TNB/Rennes) mis en scène par Patrice Bigel, **Donne moi tes yeux, j'ouvrirai une fenêtre sur ma caboche** d'après Les Ecrits de Daniil Harms et **Tokio Notes** de Horiza Hirata, mis en scène par Xavier Lukomski, **Luidop Stilstaan**, pour De Beweeging/Antwerpen dirigée par Jan Ruts, Dirk Opstaele, Carmen Blanco Principal et Monica Klinger, **La Neuvième** et **La mécanique**, revues orchestrées par Charlie Degotte, **Chômage** et **Est-ce ?** d'Eugène Savitzkaya (club n°3) avec le collectif Transquinquennal, **Les escaliers du Sacré-cœur** de Copi mis en scène par Dominique Tack, **Aglavaine et Sélysette** de Maeterlinck mis en scène par Frédéric Roels, **Le cirque célibataire**, d'après des textes de Marcel Duchamps, Louise Bourgeois, Annette Messager... pour l'ouverture du MAC'S mis en scène par Didier Payen et Isabelle Marcellin, **Nog** d'après Les métamorphoses d'Ovide, (NTG/Gent) mis en scène par Craig Weston, **Roméo et Juliette** de William Shakespeare mis en scène par Dominique Serron, **DTC (on est bien)** au Vrak festival de et par la Cie «Clinic Orgasm Society».

Comme vidéaste, elle collabore avec l'acteur/performeur/plasticien Bernard van Eeghem qu'elle suit et filme dans le cadre du projet **De (E)migranten**, produit par De Werf pour Brugges 2002.

Elle réalise ensuite **La passion selon...**, court-métrage diffusé au cinéma Nova en 2007 et lors de l'exposition Les Mystères de la vie à l'Ecurie/RTT en 2008.

Elle co-fonde la compagnie «Oh my god» en 2010 avec Barbara Sylvain avec qui elle crée **It's so nice**

Barbara Sylvain est née à Angers et grandit dans le Boulonnais.

Après des études de droit international à l'université de Lille, elle se rend à Bruxelles en 1990 pour poursuivre sa formation en droit européen.

Elle interrompt cette trajectoire si bien tracée pour le théâtre.

Elle approche le théâtre de mouvement et entre à l'école Lassaad (enseignement de J. Lecocq) .

Elle poursuit sa formation en participant à des ateliers de recherche sous la direction de Marcel Crémer, d'Agnès Limbos, d'Ingrid van Wantoch van Rekowski, et d'Isabella Soupert.

Sa recherche du mouvement est nourrie par le travail avec Arco Renz, Roxane Huilmans, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Adams Barley, Mauro Paccagnella ainsi que par la pratique du yoga et du Kalaripayat .

Elle assiste à la mise en scène de projets de théâtre (**Le songe d'une nuit d'été**, **le théâtre ambulancier Chopalovitch** mise en scène par Etienne Van der Belen) et de cinéma (**les sept pêcheurs capitaux** – Frédéric Fonteyne,..)

Elle réalise différentes performances en solo et en duo où se mêlent vidéo et création sonore.

Et met en scène **Mémoires vives**, une création in situ en collaboration avec le plasticien Val Le Dourner.

Comme actrice elle participe à des courts métrages, exercices de l'INSAS et de l' IAD et prête régulièrement sa voix pour des prestations radiophoniques.

Elle joue, au théâtre notamment dans: **Opcion Cero** mise en scène par Oriol Gonzalez, **Le Bus**, **Tennis Party** et autres **parties** mise en scène par Laure Bourghnecht, **Everything you want to know...**, **Everybody** mise en scène par Davis Freeman, **Le grand ramassage des peurs** par Jean-François Noville et Claude Enuset, **Petites histoires philozoophiques** mise en scène par Ariane Buhbinder, **Big Structure** mise en scène par Craig Weston, **On ira voir la mer** mise en scène par Katia Ponomavera.

Elle crée en 2010 avec Lula Béry la compagnie «Oh my god».

Elle s'investit dans des actions pédagogiques pour l'introduction du théâtre à l'école en collaboration avec le Centre Dramatique pour la Wallonie l'Enfance et la Jeunesse.

Craig Weston est né à Spokane – Washington. Il grandit aux Etats Unis où il étudie la performance vocale et la composition musicale. Il arrive en Europe en 1982 et rentre à l'Ecole Jacques Lecoq à Paris. Il vit à Gand depuis 1984.

Il co-fonde la Compagnie «Wissel theater» dont les productions ont tourné en Europe et aux Etats unis. Comédien, chanteur et danseur, il apparaît dans de nombreuses pièces de l' «Ensemble Leporello» (**Antigone, Monstrueux, Tartuffe** ...) mais aussi pour «Speeltheater», NTG à Gand et «The Primitives» (sa propre compagnie). Comme compositeur, il crée plusieurs partitions et bandes sonores pour le théâtre et pour les spectacles de danse des «Ballets C de la B», chorégraphies d'Alain Platel (**O Boom** et **Bonjour Madame..**) et Hans Vandenbroek (**Everyman...**).

Son travail en tant que metteur en scène l'amène à traiter l'œuvre de Pinter : **Trahison**, Tchekov avec **Les trois sœurs** ou Shakespeare: **Le Roi Lear**. Il travaille depuis 2001 avec le théâtre collectif «TONIC» sur plusieurs productions (**Tik, De Falloforen, Dooddoener**).

En 1994 , il co-fonde avec Gordon Wilson la Compagnie «The Primitives» qui cherche à explorer les possibilités de parvenir à un public en dehors des structures traditionnelles du théâtre et qui les conduit dans les rues de part le monde mais aussi en salle (**up, cook it, wash it, Nog, Swan Lake, Hark, Big Structure**).

Depuis quelques années, il est invité à travailler en Slovénie comme pédagogue et comme metteur en scène (Grandi Struktura et Ana Monro Theater The Golden Ass, Cage).

En tant que professeur, il enseigne pendant 10 ans le théâtre physique, le clown et la tragédie au Conservatoire de Gand et depuis 2005 au RITS à Bruxelles où il mène un atelier sur le thème du 'Théâtre et son' dans la formation des régisseurs de scène. Il anime régulièrement des ateliers et stages (comédie, tragédie et les arts de la rue).

Valère Le Dourner est né en Bretagne. Il grandit à Bruxelles où il étudie la peinture et la sculpture à l'Institut Supérieur St Luc.

Parallèlement à son travail de plasticien, il travaille comme vidéaste à la réalisation de films documentaires (en Belgique et à l'étranger). A ce titre, il travaille à plusieurs reprises sur des vidéos performances d'autres artistes.

Pendant 10 ans, il collabore à diverses productions de courts et longs métrages de fiction et de films publicitaires en Belgique et à l'étranger (repérages de décors, régie).

Depuis plusieurs années, il collabore comme preneur de son sur les documentaires de Chris Delville sur des chanteuses traditionnelles d'Asie Centrale (Azerbaïdjan, Ouzbékistan, Iran).

Il débute au théâtre en participant à la création lumière et à la tournée du spectacle **A ta folie** d'Etienne Van der Belen, régisseur sur la création **Démon** de Tatiana Tchenko, création et régie lumière sur le spectacle en plein air **Le théâtre ambulant Chopalovitch** .

Suite aux installations in situ qu'il réalise au Théâtre de la Balsamine ainsi qu'à La Bellone, Brigitte Bailleux lui propose de faire la scénographie de son spectacle **soie** pour sa compagnie «La Maison Ephémère».

Il intervient comme plasticien à la scénographie du spectacle **Mémoires vives** mise en scène par Barbara Sylvain à la Maison de la Culture de Tournai.

Il travaille à la création du spectacle de **On pense à vous** avec Marianne Hansé et Didier De Neck («Théâtre de la Galafronie») et suit la tournée.

Il accompagne depuis quelques années Yves Hunstad et Eve Bonfanti au sein de leur compagnie «La fabrique imaginaire» sur la création de leur dernier spectacle **Voyage** en tant que régisseur son et comme régisseur lumière sur leur spectacle **La Tragédie comique**.

Biographies des reines

Elisabeth 1^{ère}

Marie Stuart

1533 :	Naissance à Greenwich- Angleterre	1542 :	Naissance en Ecosse Mort de son père Deviens reine d'Ecosse à 6 jours
1547 :	Mort de son père Henri VIII Avènement de Marie I ^{ère} Tudor, sa demi sœur	1543 :	Traité de Greenwich qui promet Marie au fils d'Henri VIII
1553 :	Mort d'Edouard VI son demi frère	1548 :	Vogue vers la France
1554 :	Impliquée dans un complot et emprisonnée à la Tour de Londres	1558 :	Mariage avec François II de France
1558 :	Mort de Marie I ^{ère} Tudor Accession au trône à 25ans	1559 :	Deviens reine de France à 17 ans
1559 :	Couronnement Dote l'Angleterre d'une religion d'Etat	1560 :	Mort de François II. Deviens veuve
1563 :	Constitue une véritable charte de l'anglicanisme Pourchasse les puritains Affronte les Catholiques	1561 :	Retour en Ecosse
1570 :	Officiellement excommuniée par le Pape Pie V	1565 :	2 nd mariage avec Lord Darnley Naissance de son fils Jacques
1587 :	Signe l'acte d'exécution de Marie Stuart	1566 :	Assassinat de son secrétaire privé David Rizzio par son mari
1588 :	Rupture avec Essex, accusé de complot et condamné à mort Victoire sur « l'invincible Armada » consacrant la suprématie maritime de l'Angleterre Exploration à travers le monde Essor culturel : développement de la langue anglaise (Spencer, Marlowe, Ben Jonson, Shakespeare) Essor économique et financier	1567 :	Deviens la maîtresse de James Hepburn, Comte de Bothwell Assassinat de Darnley son mari par Lord Bothwell 3 ^e mariage avec Lord Bothwell Arrêtée et emprisonnée par une confédération de nobles écossais Avortement de jumeaux Abdique en faveur de son fils Jacques alors âgé d'un an
1603 :	Elle meurt à 70 ans à Richmond	1568 :	Evasion et fuite vers l'Angleterre Emprisonnée par les Officiers d'Elisabeth puis assignée à résidence
		1587 :	Accusée de complot contre la reine d'Angleterre Condamnée et exécutée

Elisabeth 1^{ère}

Fille du roi Henri VIII et d'Anne Boleyn, sa seconde épouse.

Elle connaît une ascension lente et difficile.

Sa naissance n'est pas une bonne nouvelle pour le roi qui désespère d'avoir un fils, et fait par conséquent décapiter sa femme, deux années plus tard sous prétexte d'adultère.

Elisabeth se voit ramenée à la condition d'enfant illégitime et elle est reléguée dans un château très loin des affres du pouvoir.

Henri VIII parvient enfin à avoir de sa troisième épouse un fils, Edouard.

Il est alors plus disposé à faire revenir près de lui Elisabeth et sa demi-sœur Marie Tudor.

On remarque à la cour cette adolescente de 14 ans, enjouée et très intelligente qui a su profiter des leçons de ses maîtres comme seule la Renaissance en a produit.

Quand son père meurt, c'est Edouard qui est appelé à le succéder.

Mais sa mort prématurée laisse la place à Marie Tudor I^{ère}.

Sous son règne, Elisabeth soupçonnée de complot, doit faire preuve de ruse et d'abnégation pour éviter de peu que sa tête ne roule sous le billot.

Elle observe avec méfiance le monde dont elle a appris de bonne heure à redouter les dangers.

Elle a 25 ans lorsqu'elle succède enfin à sa demi-sœur terrassée par un cancer.

Personne ne se doute alors qu'Elisabeth règnera pendant quarante cinq ans.

Quarante cinq ans durant lesquelles elle fait preuve d'une extrême modernité dans sa vision du monde.

De sa personnalité complexe et fascinante, un trait domine : un sens profond et inébranlable de sa vocation royale.

Rien n'intéresse plus la reine que la couronne d'Angleterre.

Jamais elle ne l'allie avec une autre ni ne la troque contre une autre.

Elle EST reine, nul ne peut l'oublier et nul ne l'oublie.

Elisabeth, the « Virgin Queen », la « reine vierge », n'a ni mari ni enfant.

Choix personnel ou raison d'état ?

Une infirmité génitale semblerait être la conséquence de ce célibat. Les interprétations sont multiples et le mystère reste entier.

Cette femme émotive, passionnelle, pétrie de contradictions, indécise, versatile déteste la violence et se montre toujours hésitante devant un ordre d'exécution.

Elle reste cependant une femme de son temps, époque pour le moins barbare, et, lorsque son autorité royale est en cause, elle sait se laisser convaincre de sévir.

Elisabeth entretient, tout au long de son règne, notamment par ses extravagantes toilettes, l'image d'une véritable icône qui évolue même jusqu'à la divination.

A 70 ans, elle lâche son sceptre royal mais auparavant, ironie du sort, reconnaît en la personne de Jacques VI d'Ecosse, fils unique de Marie Stuart son seul successeur.

Elle repose à l'abbaye de Westminster à côté de Marie.

Marie Stuart

Fille de Jacques V, roi d'Ecosse et de son épouse française Marie de Guise.

Sa montée est fulgurante et précoce. Sa chute n'en est que plus pénible et violente.

Elle à peine 6 jours lorsqu'elle devient reine d'Ecosse.

Elle naît alors que son père agonise dans une Ecosse en pleine tourmente.

Marie la téméraire, Marie la spontanée, s'enthousiasme et se passionne facilement.

La facilité avec laquelle tout lui arrive, trop tôt hélas ! – fait naître chez Marie Stuart une légèreté et une confiance en soi extraordinaires.

Pour elle, être reine est un dû, un droit et non un devoir.

La couronne lui est naturellement tombée sur la tête et l'allier à une autre ou l'échanger contre une plus belle ne lui pose pas le moindre tourment.

Dès l'âge de cinq ans, elle est envoyée à la cour de France et échappe ainsi aux griffes du Roi d'Angleterre qui la convoitait pour son jeune fils.

La famille de Guise use de son influence sur le roi de France Henri II pour la fiancer avec le dauphin François, un jeune garçon pâle et fragile.

Elle devient reine de France à 17 ans mais François II meurt un an plus tard et la voilà veuve.

Elle quitte la France, son faste et son luxe pour repartir vers l'Ecosse, un autre monde, plus rustre et plus pauvre.

La noblesse y est corrompue, la discorde religieuse s'étend jusque dans sa propre famille et la lutte pour le pouvoir est terrible et sans relâche.

Marie n'est pas préparée aux intrigues politiques. Par ailleurs, elle n'a pas la dextérité de sa cousine et voisine anglaise, et ne conserve pas longtemps le pouvoir qui se consume entre ses mains tel un feu de paille.

Avant d'être reine, Marie est femme, jusqu'au bout des ongles.

Malgré sa grande intelligence, elle manque souvent de discernement, ce qui va la perdre.

De son second mariage avec Lord Darnley avec qui son cœur et ses sens s'ouvrent à l'amour, elle donne naissance à un fils, Jacques VI.

Cette union est un désastre qui se termine tragiquement par l'assassinat du mari orchestrée par l'amant de Marie Stuart, Lord Bothwell pour qui elle éprouve une redoutable passion.

Cette sombre histoire amorce alors le long et funeste déclin de Marie.

Elle commet l'erreur fatale en précipitant son troisième et sulfureux mariage avec Lord Bothwell.

Elle accumule les « maladroites » politiques et entraîne inévitablement la révolte des Lords.

Marie doit fuir et demande l'asile à l'Angleterre.

Après mûres réflexions, Elisabeth ne pouvant cautionner les actes de sa cousine, la fait emprisonner.

Marie est assignée à résidence pendant 18 ans.

Accusée de complot et perpétuelle menace pour la reine d'Angleterre, elle sera finalement condamnée et décapitée.

Elle repose à l'abbaye de Westminster à côté d'Elisabeth.

Corpus textuel (extraits)

Il est traité aussi bien live qu'en voix off ou projeté.

A l'instar des deux reines qui jonglaient d'une langue à l'autre, sont utilisées: français, vieux français, anglais, scot et latin.

Bibliographie

Marie Stuart - Stefan Zweig

Marie Stuart - Schiller

Marie Stuart - Hortense Dufour

Elisabeth 1ère d'Angleterre - Michel Duchein

Elisabeth 1ère - Jacques Chastenet

Marie Stuart, le destin de la renaissance - Musées Nationaux; Musée national de la Renaissance, Château d'Ecouen; Musée Condé, Château de Chantilly

Mary Queen of Scotland and the Isles - Stefan Zweig

Scotland the autobiography - The herald (edition Rosemary Goring)

Elizabeth and Mary - Jane Dunn

Mary Queen of Scots, the official site of the Mary Stuart Society of Scotland

Les correspondances de Marie Stuart et Elisabeth 1ère

l'Univers de Lucas Cranach - Guido Messling

Connaissance de l'Histoire, *La vie quotidienne au temps de la Renaissance* - A. Lefranc

L'Angleterre d'Henri VIII à Elisabeth - M. Defourneaux

Macbeth & Hamlet - Shakespeare

Mary, Queen of Scots - And all That - Allan Burnet

Mary Queen of Scots - The Pitkin biographical series

De ijzeren maagd Elisabeth I - Magasine Geschiedenis janvier 2011

Le XVIème siècle - Bartolomé Bennassar, Jean Jacquart

XVI-XVIIème - Biet, Brighelli, Rispaill

The History of Scotland for children - Fiona Macdonald

Anthologie des humanistes européens de la Renaissance - Ed de Jean Claude Margolin

Nous sommes ici à Bruxelles.
 Nous sommes le 13 octobre 2011.
 Nous allons remonter le temps et nous retrouver au XVIème siècle.
 Période tumultueuse, tourmentée, période riche en événements, en bouleversements et en conflits de toutes sortes.
 Les mutations sont profondes sur le plan politique, économique, philosophique esthétique et religieux.
 Nous sommes en pleine révolution spirituelle.
 La terre n'est plus le centre de l'univers.
 La vulgarisation de l'imprimerie permet la diffusion à grande échelle des savoirs antiques et des idées nouvelles.
 Le vieux monde occidental rentre en contact avec de nouvelles civilisations...
 Nous glissons doucement du Moyen Age vers les Temps Modernes.
 Nous sommes au coeur de la Renaissance.
 La Renaissance!
 C'est le conflit des extrêmes :
 L'esprit et la chair.
 La peste et l'art,
 Les palais somptueux et la fange de la rue,
 Le raffinement et la barbarie,
 L'amour et la mort.

Lance projection carte de l'Europe et va rejoindre B de l'autre côté de l'écran

B - Les royaumes d'Ecosse et d'Angleterre forment une même île au milieu de la mer.
 L - Protégées et assaillies par les mêmes eaux
 B - Une frontière
 L - des conflits claniques au nord
 B - des combats fratricides au sud
 L - Et des guerres inter - nationales
 B - Causés par les discordes religieuses et la jalousie entre 2 dynasties
Aparté sur Londres entre L&B
 B- Bref, revenons à nos moutons...
 L - Jalousie entre 2 dynasties donc
 Echange et jeu avec les masques devant la carte
 B - les Tudor
 L - et les Stuart
 B - Les Tudor se méfient des Stuart
 L - et les Stuart se méfient des Tudor.



Barbara au micro; Lula à la régie vidéo; petite musique d'ambiance.

Commençons par **Henri VII** le premier des Tudor, le premier d'une dynastie d'hommes d'Etat.

Il épouse Elizabeth d'York

Ils ont 7 enfants mais nous n'en retiendrons ici que trois : **Arthur, Henri et Marguerite**

Le prince Arthur se marie avec Catherine d'Aragon, une princesse espagnole.

Mais Arthur, meurt jeune.

Et c'est Henri qui va épouser Catherine

Ah ! Henri VIII ! un peu farceur, il aime la liesse, les joutes viriles, les banquets et les tournois.

Et bien entendu la chasse. Sous toutes ses formes.

Catherine d'Aragon lui donne une fille : la **princesse Mary**.

La déception est grande : Henri veut un héritier mâle.

Il divorce donc de Catherine.

Et il se marie avec la belle Anne de Boleyn

qui lui donne .. une fille : **Elizabeth**

Ah! la déception est grande !

Mais les meilleures choses ont une fin et le divorce trop compliqué, Anne est exécutée sous prétexte d'adultère la tête tranchée à la hache.

Henri VIII s'amourache alors de Jane Seymour

et là enfin arrive le fils tant attendu : **Edouard** !

Jane ne survit pas à l'accouchement.

S'ensuit Anne de Clèves, baptisée tristement la « jument des Flandres », elle ne suscite aucun désir chez le roi et elle est très vite répudiée.

C'est Catherine Howard qui lui succède. Elle a 18 ans, lui 60 ans, elle est décapitée sous prétexte d'adultère.

Elle est remplacée par la très pieuse Catherine Parr qui a l'immense privilège de survivre à Henri.

Le jeune Edouard, héritier au trône d'Angleterre va mourir trop jeune.

Personne à cette époque n'envisage avec gaîté de cœur un monarque féminin.

Pourtant la succession de la couronne repose désormais sur 3 femmes :

Mary 1^{ère}, Elisabeth et une autre descendante de Henri VII : **Mary Stuart**

Mais d'où vient cette Marie Stuart ?

ce n'est autre que l'arrière petite fille d'Henri VII.

Alors pour comprendre à quel niveau se raccorde le lien de parenté entre les Stuarts et les Tudors, il nous faut remonter à sa grand mère **Marguerite Tudor** (qui n'est autre que la fille de Henri VII et la sœur de Henri VIII, vous me suivez)

Marguerite qui se marie avec **Jacques IV**. Un Stuart. Un Roi d'Ecosse.

Ils auront notamment un fils : **Jacques V**

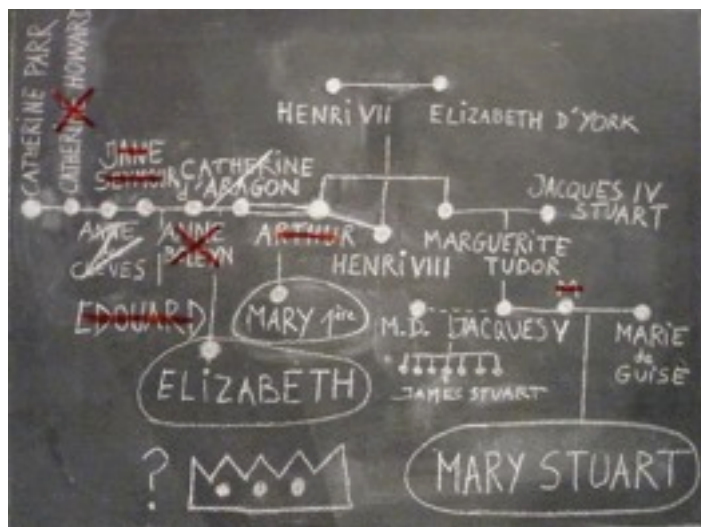
Ah Jacques V! il n'est peut-être pas aussi ardent que son cousin Henri VIII, mais il n'en est pas moins un amateur de femmes.

De son union illégitime avec **Marguerite Douglas** avec laquelle il a 6 enfants, nous ne retiendrons que son fils illégitime **Jacques Stuart, Comte de Morray**, qui est un acteur important dans la vie politique écossaise de l'époque.

Mais il se marie avec **Madeleine de France**, la 3^e fille de François 1^{er}

Mais elle meurt 6 mois après son mariage à l'âge de 16ans.

Et c'est **Marie de Guise**, une française encore, de la branche des Guise de la Maison de Lorraine qui la remplace; Et qui lui donne une fille : **Marie Stuart**.



Le dessin de l'arbre généalogique se développe sur l'écran au fil du texte



Cependant Darnley est intervenu et retient sa femme dans ses bras jusqu'à ce que les conjurés aient sorti de la pièce la victime qui crie et se débat.

Au moment où Riccio traverse la chambre à coucher il se cramponne au lit de la reine qui entend, impuissante, ses appels de détresse.

Impitoyables, ses bourreaux lui font lâcher prise et le traînent plus loin encore, jusque dans la salle d'apparat ; là, ils se ruent sur lui comme des enragés.

Leur intention, paraît-il, n'était que d'appréhender Riccio, pour le pendre le lendemain, solennellement, sur la place du Marché.

Mais l'excitation les rend fous. Ils abattent, à l'envi, leurs poignards sur cet homme sans défense ; ivres de sang, ils frappent avec un tel acharnement qu'ils finissent par se blesser l'un l'autre.

Déjà le parquet est tout baigné de sang et ils frappent toujours. Ils ne s'arrêtent qu'après avoir arraché le dernier soupir du corps palpitant du malheureux, dont le sang s'échappe par plus de cinquante plaies. Puis, lorsqu'il n'est plus qu'une horrible et informe masse de chair, le cadavre du meilleur ami de Marie Stuart est jeté par la fenêtre.

«Marie Stuart», Stefan Zweig

Un spectacle de Oh My God asbl en coproduction avec Festival Prémices / la Maison de la Culture de Tournai. Avec le soutien de PBA + Eden / Charleroi ; du Théâtre Marni / Bruxelles ; du théâtre Les Tanneurs / Bruxelles (résidence administrative) ; du théâtre Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles / Marseille ; de WB T/D ; du Service Culturel de l'Ambassade de France en Belgique et du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre.

Merci

à Lexis Perez, Miguel Minana (Laboratori 1441), Michèle Braconnier (théâtre de l'L), Christian Machiels & le Théâtre de la Balsamine, Xavier Lukomski, le Théâtre Les Tanneurs, Yves Hunstad et Eve Bonfanti, l'Epongerie, le théâtre de la Galafronie, Vrac-L'escaut, Valère Le Dourner, Craig Weston, Gaëtan Vandeplas, Christiane Fossat, Robert Peinado, Candy Saulnier, Emmanuelle Bonmariage, Carole Verhaeghe, Fabienne Laumonier, Matthieu Ha, Anne Ponslet, Gilles Abel, Maroussia Ryelandt, Sarah Colasse, Sylvianne Evrard, Christophe Zucconi, Aurélien Bodinaux, Maro Korsch,, Jacques Segueilla, Hazel Carrie, Amelia, Gordon Wilson, Mister Diagonal, Lesley & Jo, Helen Lucas & Malcolm Fraser, Issey & Mhairi, l'AJC, Dirk Opstaele, le Théâtre de l'Equipe, Mr G. Glover, Mauro Paccagnella.



Crédits Photographiques : Oh my god asbl, Val Le Dourner,, Robert Franck.



Contacts

Lula Béry & Barbara Sylvain

+32 (0)486 317 703

+32 (0)2 502 57 19

[**ohmygod.bl@gmail.com**](mailto:ohmygod.bl@gmail.com)

[**www.ohmygod-cie.be**](http://www.ohmygod-cie.be)

Production

OH MY GOD asbl
90 rue des Tanneurs
1000 Bruxelles
Belgique